

NATIONAL LIBRARY
CANADA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

3-

Archambault, V. E.

TÉMOIGNAGE D'ESTIME.

FC 2947

.41

A733

T4

T

no
Mo
dés
U.
Co
ad
dép
I
ren
M
l'EC
le j
MM
ph
ban
ras
Du
gra
A.
G.
rin
les
sou

TEMOIGNAGE D'ESTIME.

Mardi, le 27 novembre dernier, un grand nombre de citoyens marquants de la ville de Montréal s'étaient donné rendez-vous à l'Académie du Plateau pour présenter à monsieur U. E. Archambault, principal de l'Académie Commerciale et de l'Ecole Polytechnique, une adresse d'adieu, à l'occasion de son prochain départ pour l'Europe.

Parmi les personnes présentes, nous avons remarqué :

Monsieur l'abbé H. A. Verreau, principal de l'Ecole Normale Jacques-Cartier ; monsieur le juge Desnoyers, S. Pagnuelo, Ecr., C. R., MM. F. D. Monk, L. O. David, Edward Murphy, L. O. Héту, E. Chanteloup, Geo. E. Desbarats, R. Beullac, Jas. Sadlier, Nap. Bourassa, Geo. J. Desbarats J. D. Rolland, J. O. Dupuis, P. Hudon, G. Gauthier, J. O. Cassegrain, D. Boudrias, Wm. Fahey, G. Gervais, A. Robitaille, T. Robitaille, F. X. Martin, G. Chabot, O. Dufresne, F. Legault, A. Laurin, J. O. Labrecque, W. Maynard, A. Léger, les principaux et les professeurs des écoles sous le contrôle des Commissaires catholiques

de Montréal, et plusieurs citoyens dont nous n'avons pu nous procurer les noms.

M. Nap. Bourassa lut l'adresse suivante :

A M. Urgel Eugène Archambault, Principal de l'Académie Commerciale et de l'Ecole Polytechnique, Surintendant des Ecoles des Commissaires catholiques de Montréal.

Monsieur,

Nous avons appris avec peine que les médecins vous ordonnent de prendre un peu de repos dans l'intérêt de votre santé. Mais en même temps, vos amis voient avec plaisir que, si ces instants de repos vous sont nécessaires, vous les avez bien justement mérités par un labeur incessant de plus d'un quart de siècle. Toujours à l'œuvre, et quelquefois sur la brèche, vous avez rendu des services signalés à la cause de l'éducation. Nous n'entreprendrons pas d'énumérer les travaux que vous vous êtes imposés, les veilles auxquelles vous vous êtes livré, pour promouvoir les intérêts de l'instruction élémentaire et technique dans la ville de Montréal. Messieurs les Commissaires des Ecoles connaissent mieux que nous

ce qu'il faut d'attention et de prévoyance pour tout régler d'avance, de zèle infatigable pour veiller à l'exécution des moindres détails : ces choses, malheureusement, échappent à l'observation du public.

Mais il est une chose que le public peut constater avec nous, c'est le changement qui s'est opéré depuis vingt-cinq ans dans nos écoles de la ville, c'est le progrès marqué dans lequel elles n'ont cessé de marcher. Montréal, par son organisation scolaire, par l'enseignement de ses maîtres, par ses maisons d'écoles, peut aujourd'hui soutenir la comparaison avec les pays où l'éducation est le plus en honneur : ce succès est dû en grande partie à votre dévouement, ainsi qu'à l'esprit éclairé et au zèle de Messieurs les Commissaires.

Ce n'est donc pas une démonstration banale qui nous amène auprès de vous en ce moment, mais bien le sentiment du devoir que nous éprouvons de vous témoigner notre reconnaissance.

Nous formons des souhaits pour le prompt rétablissement de votre santé, pour votre heureux retour au foyer domestique, auprès de madame Archambault, de votre famille

chérie, au milieu de vos confrères et de vos nombreux amis.

Cette adresse est signée par les personnes dont les noms suivent :

LES HONORABLES JUGES

Sir A. A. Dorion,	S. C. Monk,
G. Baby,	L. Bélanger,
A. C. Papineau,	H. F. Rainville,
L. A. Jetté,	M. Doherty,
L. O. Loranger,	M. Mathieu,
M. C. Desnoyers,	C. Aimé Dugas.

LES HONORABLES

J. A. Chapleau, M. P.	P. J. O. Chauveau,
Gédéon Ouimet,	R. S. Laflamme,
Honoré Mercier,	Thos. Ryan, sénateur.
R. Thibodeau, sénateur,	A. Lacoste.

MM. C. R. Cherrier, C. R.

J. Ald. Ouimet, C. R. M. P.

J. J. Curran, C. R., M. P.

M. P. Ryan, receveur des douanes.

Dr Hingston.

Edw. Murphy.

Nap. Bourassa.

J. McShane, M. P. P.

Wm. O'Brien,

M. C. Mullarky.

MM. C. Beausoleil.

C. O. Perrault, vice-consul de France.

S. Rivard.

J. L. Archambault,

T. C. de Lorimier.

C. C. de Lorimier.

L. O. David.

R. A. R. Hubert.

S. Pagnuelo.

R. Bellemare.

J. E. Robidoux.

I. W. Sicotte.

L. W. Marchand.

Gust. A. Drolet.

J. E. O. Labadie.

L. O. Hétu.

L. N. Dumouchel.

E. H. Parent.

S. F. McMahon.

J. B. Rolland.

J. D. Rolland.

Louis Allard.

Jos. Hudon.

Jas. Sadlier.

J. A. Gravel.

L. J. A. Derome.

C. P. Hébert.

MM. H. C. Cadieux.

J. L. Cassidy.

E. H. Merrill,

Hercule Beaudry.

Jas. Skelly.

J. O. Dupuis.

L. J. A. Surveyer.

Arthur Prévost.

Armand Prévost.

Gust. R. Fabre.

Narcisse Quintal.

P. P. Martin.

Wm. E. Blumhart.

Dumont Laviolette.

J. G. Laviolette.

F. X. Moisan.

L. J. O. Beauchemin.

J. M. Valois.

J. M. Dufresne.

Azarie Lavigne.

F. Drapeau.

R. Savignac.

Alexis Dupuis.

Guillaume Boivin.

E. Chanteloup.

Adolphe Bissonnette.

Jules Labine.

MM. Gilbert Gauthier.

R. Beullac.

Geo. E. Desbarats.

Geo. E. Iefrançois.

Elzéar Derome.

Jas. St. G. Dillon.

C. Egan.

H. M. Perrault.

J. R. Poitras.

A. A. Trottier.

E. J. Barbeau.

H. Barbeau.

Ubalde Garand.

H. H. Brosseau.

Eusèbe Senécal.

A. J. Boucher.

Emmanuel St. Louis.

Michel Tessier.

Frs. Boucher.

G. J. Desbarats.

Wm. Desbarats.

Et un grand nombre d'autres.

Monsieur Jos. Odilon Dupuis, secrétaire-trésorier du comité d'organisation, présenta ensuite à M. Archambault une bourse de

douze cents piastres (1.200) et s'exprima en ces termes :

Monsieur le Principal,

Veillez permettre à vos professeurs, aux anciens élèves et à quelques-uns de vos amis, de joindre leurs meilleurs souhaits à ceux exprimés dans l'adresse qui vient de vous être présentée. De plus, permettez-leur de vous offrir à l'occasion de votre prochain voyage en Europe un léger tribut d'estime et de reconnaissance. Ce faible cadeau sera reçu par vous, nous l'espérons, non pas tant pour sa valeur intrinsèque que pour les sentiments dont il est le gage.

Monsieur Edward Murphy au nom des souscripteurs Irlandais dit :

C'est un grand plaisir pour moi d'être présent ce soir, et je profite de cette circonstance pour féliciter M. Archambault sur le nombreux et influent auditoire réuni ici pour lui présenter les hommages qu'il mérite si bien.

Comme administrateur et comme organisateur, M. Archambault a peu d'égaux dans cette province. Son habileté, sous ce double rapport, se révèle dans le remarquable sys-

tème d'éducation commerciale qu'il a organisé et développé pour le rendre conforme aux besoins toujours croissants de cette grande et florissante ville de Montréal.

Lorsque j'étais commissaire d'écoles, je me suis fait un devoir de surveiller de près le système inauguré par M. Archambault, et je n'hésite pas à dire que ce système n'est surpassé par aucun au Canada, et peut avantageusement soutenir la comparaison avec celui des Etats-Unis qu'un grand nombre de personnes compétentes considèrent comme parfait.

C'est dans le brillant succès qui a couronné ses travaux que se trouve la récompense de M. Archambault.

Je sais que les jeunes gens instruits dans les écoles des Commissaires n'éprouvent aucune difficulté à obtenir des situations dans nos meilleures maisons de commerce. Je puis dire, avec connaissance de cause, que les médaillés et autres élèves qui reçoivent les grands prix de cette académie sont souvent engagés avant la fin de chaque année scolaire.

La maison Frothingham, Workman et Cie, dont je suis l'un des associés, emploie ac-

tuellement quatre élèves de cette institution, et je dois dire que tous donnent pleine et entière satisfaction à leurs patrons. Ils font honneur à cette académie qui les a formés, et à la ville de Montréal.

Mais M. le Principal, cette réforme que vous avez opérée dans l'enseignement commercial a nécessité de votre part une application constante, des labeurs incessants, et votre santé a dû succomber sous ce trop lourd fardeau.

Vos médecins vous commandent le repos, le changement de climat, l'abstention de toute occupation, afin de refaire votre santé que vous avez si libéralement et si généreusement dépensée. L'obligeance qu'ont montrée Messieurs les Commissaires en vous accordant volontiers un congé de quelques mois, la bourse qui vient de vous être présentée, vont vous permettre de suivre l'avis de vos médecins et de visiter sur-le-champ l'Italie ou quelque autre endroit du sud de l'Europe.

Espérons qu'après quelques mois de repos, passés sur les bords bienfaisants de la Méditerranée, et une visite à la Ville Eternelle, où vous aurez le bonheur de recevoir la bénédiction du Saint Père, vous nous reviendrez

plein de santé et de vigueur pour continuer de travailler à la grande œuvre de l'éducation de la jeunesse—œuvre à laquelle vous avez consacré les meilleures années de votre vie.

On dira peut-être qu'il est facile de faire signer des adresses, mais la somme de douze cents piastres qui vous est présentée ce soir, cadeau qui vous permettra de défrayer les dépenses de votre voyage, est une preuve, qu'en vous présentant cette adresse, les souscripteurs et signataires n'entendaient pas faire une vaine démonstration.

Bon voyage et au revoir.

M. A. D. Lacroix prononça ensuite, au nom des instituteurs, les quelques paroles suivantes :

Monsieur le Principal,

Permettez-moi d'ajouter un mot au nom des instituteurs réunis ici ce soir pour vous faire leurs souhaits de bon voyage.

En remplissant ce devoir prescrit par les convenances, mais dicté d'avance par l'amitié, nous désirons vous exprimer combien nous déplorons la triste nécessité qui vous oblige

à vous éloigner pour quelque temps de votre famille et de votre pays.

Puissiez-vous trouver sous un ciel plus doux, et dans un repos absolu, le rétablissement d'une santé délabrée par des travaux assidus et des veilles incessantes.

Puissiez-vous, à l'étranger, retremper vos forces épuisées par trente années de services rendus à la patrie.

Comme vous devez faire un assez long séjour dans la belle Italie, et qu'il vous sera certainement donné de revoir Léon XIII, le père commun des fidèles, le digne successeur de l'immortel Pie IX, veuillez déposer aux pieds de Sa Sainteté l'hommage de notre filiale tendresse, de notre respectueux dévouement, et de notre inaltérable attachement à son auguste personne et à la chaire de Pierre.

Dites-lui qu'il y a, par delà les mers, des instituteurs laïques qui s'efforcent d'imprimer un cachet indélébile sur la pensée, l'esprit et le cœur des enfants qui leur sont confiés ; et que ce cachet portera toujours l'empreinte de l'esprit chrétien.

Dites-lui que ces humbles artisans de l'avenir des peuples s'efforcent sans cesse de déposer dans ces jeunes cœurs le germe de la

vertu et des bons principes qui seuls peuvent former l'honnête homme et le bon citoyen.

Quant à nous, Monsieur le Principal, qui avons tant besoin de la sagesse de vos conseils et des lumières de votre expérience, soyez assuré que nous tâcherons de suppléer à votre présence par notre bonne volonté, notre dévouement et notre fidélité dans l'accomplissement de nos devoirs.

M. Archambault, très ému, répondit en ces termes :

Messieurs,

Laissez-moi vous dire tout simplement, qu'il m'est impossible de trouver des termes pour vous exprimer toute ma reconnaissance. Votre adresse, le riche cadeau qui l'accompagne, les paroles généreuses de M. Murphy, les souhaits non moins sympathiques formés par M. Lacroix au nom de Messieurs les professeurs, tout cela me touche profondément et me confond. Comme les grandes douleurs, les grandes joies sont muettes.

En jetant un coup d'œil sur les noms des personnes qui ont signé l'adresse, j'y vois avec surprise et avec un orgueil qui me

semble bien légitime, que la magistrature, les professions libérales, le commerce et l'industrie, les arts et métiers, en un mot toutes les classes de la société y sont représentées.

Il faut donc que l'importance de l'instruction soit bien comprise à Montréal pour que les citoyens les plus honorables s'unissent dans le double témoignage que vous venez de donner à un humble ouvrier de l'instruction publique.

Depuis plus d'un an les médecins m'ordonnent le voyage que je vais entreprendre pour refaire ma santé compromise par beaucoup de fatigues. Soyez persuadés que, sans une raison aussi grave, et qui devient chaque jour plus pressante, je n'aurais pas voulu m'éloigner du poste que la confiance de MM. les Commissaires a bien voulu me confier.

Si j'avais pu, même au prix de ma santé, contribuer au développement et au progrès de l'instruction élémentaire et technique à Montréal, je me trouverais certainement très heureux ; mais la part de mérite que vous voulez bien m'attribuer est trop forte. Vous me permettez, Messieurs, d'en renvoyer la plus grande partie aux directeurs intelligents et énergiques que le gouvernement et la cor-

poration de Montréal m'ont donnés, et aux zélés collaborateurs que ces Messieurs m'ont adjoints.

Puisque vous me placez au nombre de ceux qui ont bien combattu, je puis vous assurer que la marque de sympathie dont je suis l'objet ce soir me cause autant de joie et de bonheur qu'un militaire doit en éprouver lorsqu'en présence de son régiment, la patrie reconnaissante place sur sa poitrine la croix des braves.

Les bonnes paroles que je viens d'entendre sont pour moi un baume qui a déjà cicatrisé les blessures que le cœur avait reçues au combat.

Quant au riche cadeau qui va me permettre de suivre pleinement l'ordonnance de mes médecins et de réparer entièrement mes forces compromises par le travail, il est si considérable, que je crains qu'il n'ait été, surtout de la part de mes confrères dans l'enseignement, l'occasion de sacrifices que le cœur seul a mesurés. Mais je suis certain qu'il est l'expression de l'affection la plus désintéressée, car je n'ai ni places, ni honneurs à offrir en retour.

Je ne puis que vous assurer de ma recon-

naissance très vive et très sincère. Je pars sans itinéraire tracé. Les médecins que je consulterai, en arrivant en Europe, m'indiqueront le lieu que je dois habiter, pour l'objet que j'ai en vue. Si j'en crois les avis qu'on m'a donnés, le Sud de l'Europe me serait surtout favorable ; dans ce cas j'aurai le bonheur de revoir notre Saint Père le Pape, Léon XIII.

La première fois que j'ai eu le bonheur d'obtenir une audience du Pape, je lui ai demandé une bénédiction particulière pour l'instruction publique du Canada, chargé que j'étais alors de la représenter à l'exposition universelle de 1878. Veuillez croire, chers confrères, que je ne manquerai pas cette fois de déposer aux pieds du Père commun des fidèles, l'expression de notre filial dévouement et de notre attachement à son auguste personne, et à la chaire de Pierre.

Je demanderai à Sa Sainteté qu'elle bénisse vos familles, vos personnes et surtout votre enseignement, afin qu'il ne serve qu'à former et des citoyens vertueux et des chrétiens fervents.

Je pars avec le désir et l'espérance d'un prompt retour ; je reviendrai aussitôt qu'il

me sera possible de reprendre le travail. En attendant, j'ai la certitude que vos bons souhaits m'accompagneront partout. Ils adoucissent les ennuis que l'on éprouve toujours sur la terre étrangère. Ce n'est pas sans de vifs regrets qu'on s'éloigne de sa patrie, de ses amis et de son foyer domestique, quand on y laisse une partie de soi-même.

A mes collaborateurs, aux messieurs qui ont souscrit, à ceux qui ont signé cette adresse, à vous tous, messieurs, dont la générosité et l'estime me sont si précieuses, je dis un merci du cœur, et je vous prie encore une fois d'agréer la seule chose que je puisse vous offrir, l'expression de ma profonde et bien vive gratitude, avec celle de ma femme et de mes enfants ; ils supporteront les ennuis de l'absence avec d'autant plus de courage que vous nous manifestez plus de sympathies.

Merci et au revoir.

Monsieur l'abbé Verreau se leva et dit, en substance, qu'il était heureux d'unir ses souhaits à ceux qu'on venait d'exprimer. On a parlé d'un quart de siècle : il y avait en effet plus de vingt-cinq ans que M. Archambault,

qui s'était déjà distingué dans l'enseignement, se présentait à l'Ecole Normale.

Depuis cette époque bien des changements se sont produits dans les personnes, comme dans les choses. M. Archambault, s'étant distingué par de nouveaux succès, a été placé à la tête des écoles de la ville. Montréal lui doit beaucoup ; mais par une heureuse coïncidence, qui ne se présente pas toujours, la ville comprenait l'importance des bonnes écoles, et était prête à faire des sacrifices pour s'en procurer : les Commissaires étaient à la hauteur de leur position par leurs lumières et leur activité.

De cet ensemble d'action, où chacun a son mérite, est résulté un système admirable dans l'enseignement primaire, commercial et même technique. La ville entière tire avantage de ce progrès, comme on profite de la lumière que projette un flambeau ; mais il ne faut pas oublier que l'instituteur, comme le flambeau, ne peut enseigner qu'en se consumant. C'est ce qui est arrivé pour M. Archambault.

Il a donc besoin de repos ; seulement, en se reposant, il ne demeurera pas inactif, et son

voyage nous sera encore utile. Cependant, ce n'est pas sans une certaine émotion, que tout le monde doit comprendre, que M. Verreau voit s'éloigner son ancien élève, et qu'il lui souhaite bon voyage, à la garde de Dieu.

